

de son cabinet, abîmé dans un désespoir sans nom, et se demandant s'il ne ferait pas mieux de se jeter à la Seine que de vivre désormais à côté d'une femme qui ne cesserait de lui reprocher sa fortune perdue, et qui rendrait insupportable de la vie commune.

Dans son cerveau qui avait toujours été faible tournoyaient des idées sinistres. Cet être sans ressort, sans force qui, à cette heure aurait eu besoin d'être soutenu, savait trop qu'il ne trouverait dans sa compagne qu'un harpie prête à le déchirer avec les ongles, et il s'épouvantait plus encore de cette perspective que de la vision de la pauvreté.

Il l'avait connue jadis, avec Paulin, cette pauvreté ! Dans ce temps là elle ne les effrayait pas. Elle sourit souvent à la jeunesse, nourrie austère, mais tendre pourtant. Elle façonnait leurs âmes, elle les trempait pour la lutte. Ceux qui en supportent les épreuves deviennent des hommes. André, lui, avait vite trouvé dans un mariage relativement riche une situation qui eût été heureuse, si Mélanie ne lui eût fait payer cher la dot qu'elle apportait.

Paulin fut plus heureux : resté dans une médiocrité à peine suffisante il garda le bonheur à son foyer. André l'ignorait ce bonheur de la vie intime, des joies partagées, de la confiance sans limite. Quel enfer allait devenir sa maison. Aurait-il la force d'y rester. Non, il n'avait qu'à mourir, et il mourrait...

Cependant le souvenir des enfants lui revint : Landry, bon, courageux, Clotilde aimante, douce et vaillante. Ceux-là ne l'accuseraient jamais. Ils avaient traversé une phase de fortune sans y attacher leur esprit et leur cœur. Le malheur qui survenait leur semblait depuis longtemps inévitable. S'il les avait eus près de lui il aurait peut-être retrouvé l'espérance, mais Landry était en loge, il travaillait, il allait réussir peut-être. Dans quelques jours seulement il serait libre... André résolut de tout lui apprendre, de lui demander conseil. Il sentit qu'il trouverait un soulagement à épancher le trop plein de son cœur.

Quand Mélanie entra dans son cabinet, il tourna vers elle un regard morne. Le visage bouleversé de sa femme lui apprenait que le mal était sans remède.

— Bozan n'est pas rentré, dit-elle, et son secrétaire M. Lambert n'a fait qu'apporter la confirmation de ce que nous savons déjà.

— Quel malheur ! quel malheur ! répétait André.

Il ne trouvait pas autre chose.

Quand à elle, le visage empourpré, les yeux étincelants, elle haçait des phrases brèves, saccadées, dans lesquelles se mêlaient le reproche et l'injure.

Aurait-elle dû jamais avoir confiance dans un homme tel qu'André ? Qu'avait-il fait dans sa vie, sinon des sottises ? Et maintenant que le malheur fondait sur eux trouverait-il même l'énergie de le subir ? Elle criait, s'animant dans sa colère. Les domestiques n'en étaient plus à s'étonner de voir à Madame une figure bouleversée et de l'entendre adresser des reproches au malheureux sans force pour lui répondre.

La nouvelle du sinistre financier de Bozan de Breuil s'était répandue avec la rapidité d'une traînée de poudre. Elle atteignait tout le monde : bourgeois, marchands, fruitiers, domestiques. Chacun y avait jeté ses économies, basant un avenir fantastique sur les bénéfices réalisés. On avait fait des martingales folles, rognant sur tout pour établir des rentes, se faisant pauvres dans le présent, en vue de la fortune à venir.

Pendant plusieurs mois on avait vécu dans la fièvre, hallu-

ciné par le succès. On bâtissait des échafaudages merveilleux de bonheur imaginaire. Tout à coup les châteaux de cartes s'éroulèrent, et ce fut un affolement soudain. Il ne restait pas même les débris de l'ancienne fortune. Rien ! rien ! et peut-être la perspective d'avoir à compléter les versements d'actions pour lesquelles un second appel de fonds n'avait pas été jugé nécessaire.

L'office retentissait dans des mêmes plaintes et des mêmes cris que l'appartement des maîtres. Encore les serviteurs se plaignaient hautement de ceux-ci. Ne les avaient-ils point en quelque sorte encouragés à se lancer dans ces placements dangereux. S'ils étaient ruinés, à qui la faute ? Au surplus ils ne resteraient pas longtemps dans une maison semblable. Ils se trouveraient d'autres places. C'est égal, on était bien fou d'avoir assez confiance dans l'intelligence des maîtres, de suivre leur exemple, et de risquer ses économies.

Clotilde rentra au plus fort de la tempête.

Elle ne comprit rien à la physionomie bouleversée du valet de chambre, mais en pénétrant dans la salle à manger, elle s'arrêta, frappée par l'éclat de la voix de sa mère, n'osant avancer, et gardant pourtant l'intuition que son intervention allait devenir nécessaire.

La servante rejoignit ses camarades.

Cependant à une exclamation plus virulente de sa mère, Clotilde ayant entendu André répondre :

— Je me tuera ! Je me tuera ! Il me sera impossible de vivre près de vous !

Clotilde ouvrit rapidement la porte ; ange de paix et de consolation, elle s'avança entre deux êtres également désespérés

— Que se passe-t-il donc ? demanda-t-elle.

— Nous sommes ruinés, s'écria Mélanie avec un grand geste. Ton père suivant aveuglément les conseils de Bozan de Breuil est tombé dans le même gouffre.

— C'est vrai ! répliqua André, mais je n'ai risqué, moi, qu'un mes bénéfices. Car enfin il est temps que justice soit faite chacun. Je n'entends pas que mes enfants me jettent la pierre. Je vous ai rendu vos quatre cent mille francs de dot, qu'en avez-vous fait ?

— Il m'accuse, maintenant, il ose m'accuser ! dit Mélanie

— Tenez, vous êtes une malheureuse femme à demi-folle

— Et vous un méprisable imbécile. Maudit soit le jour où je vous épousai !

— Je n'ai pas attendu cette catastrophe pour regretter d'avoir uni mes jours à une furie.

— Tu vois ! Clotilde.

— Ma fille, tu l'entends !

(A SUIVRE.)

Commencé le 12 avril 1883—No 172.

INFORMATIONS

A partir d'aujourd'hui—(12 octobre 1882)—les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : un an, \$1.00; six mois, 50 cents, payable d'avance ou dans le cours du premier mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Aux agents 10 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur abonnements, payable à la fin du mois.

Nos abonnés actuels endettés voudront bien régler l'arrérage immédiatement, par la nous éviter la pénible nécessité de les retrancher de nos livres à l'expiration du terme de leur abonnement, et de remettre compte à notre procureur pour collection.

Nous sommes en mesure de fournir tous les numéros par depuis le 1er janvier dernier, et même une complète (brochure) de l'année 1882 aux conditions ci-dessus

MORNEAU & C^{ie}, Editeurs,

Boite 196, Bureau de Poste.

No. 17 Ste Thérèse Montréal,